

2. *Dissertations*, LIVRE I. contenant
à composer un corps de Doctrine pour l'u-
tilité de ceux qui aiment à philosopher se-
rieusement, & qui ne demandent que des
veritez solides, sans se mettre en pei-
ne des differends que les Auteurs peuvent a-
voir entr'eux, ni de toutes leurs disputes.
C'est pour cela que je vais mettre en ordre
les reflexions que j'ay faites sur ce sujet. Je
ne m'arresterray point d'abord à rapporter tou-
tes les raisons qui m'ont determiné à suivre
la maniere de philosopher des Academi-
ciens; & seulement je diray qu'après avoir
étudié toutes les Philosophies, & avoir é-
prouvé le fort & le foible de leur doctrine;
j'ay enfin trouvé que Platon avoit le mieux
observé les loix de la droite raison, & je me
suis attaché à le suivre, non pas à la lettre
& aveuglément, mais en me servant de sa
methode & l'observant en Academicien,
Academico-Platonius, c'est à dire, autant
que l'évidence de la verité le permettra. On
sait que ce Philosophe a eu de deux sortes
de Disciples, dont les uns lui ont fait affir-
mer quantité de choses; & les autres l'ont
regardé comme doutant encore & cherchant
la verité. Ces derniers que l'on appelloit
Academiciens sont ceux dont j'entreprends
de mettre au jour, les sentimens. Sextus Em-
piricus, nous a donné l'ypothese des Pyr-
thoniens. Nous avons la Philosophie d'E-
picure, par les soins de M. Gassendi, & l'on
trouvera icy celle des Acadamiciens.

Il est d'autant plus necessaire de travail-
ler à dresser ces sortes d'hypotheses, que les
Auteurs desquels on les a tirées n'ont pas